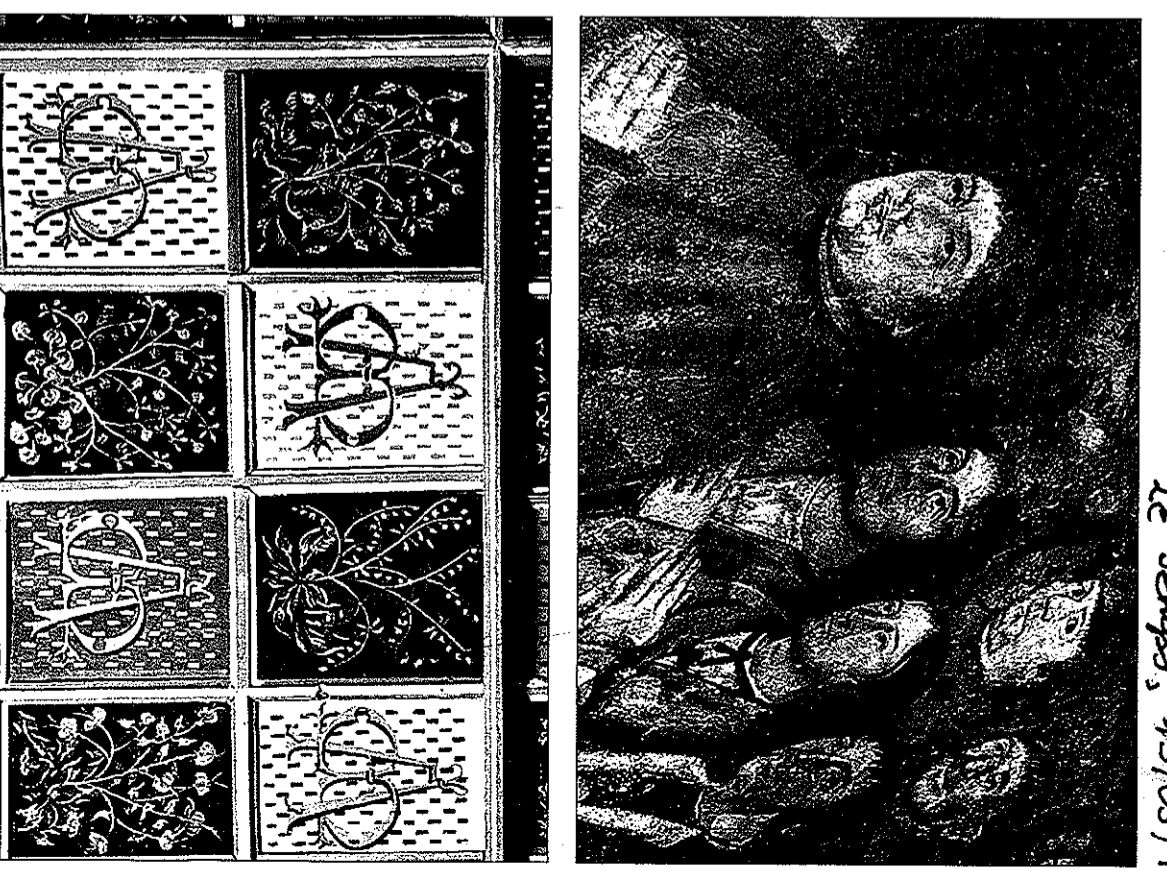
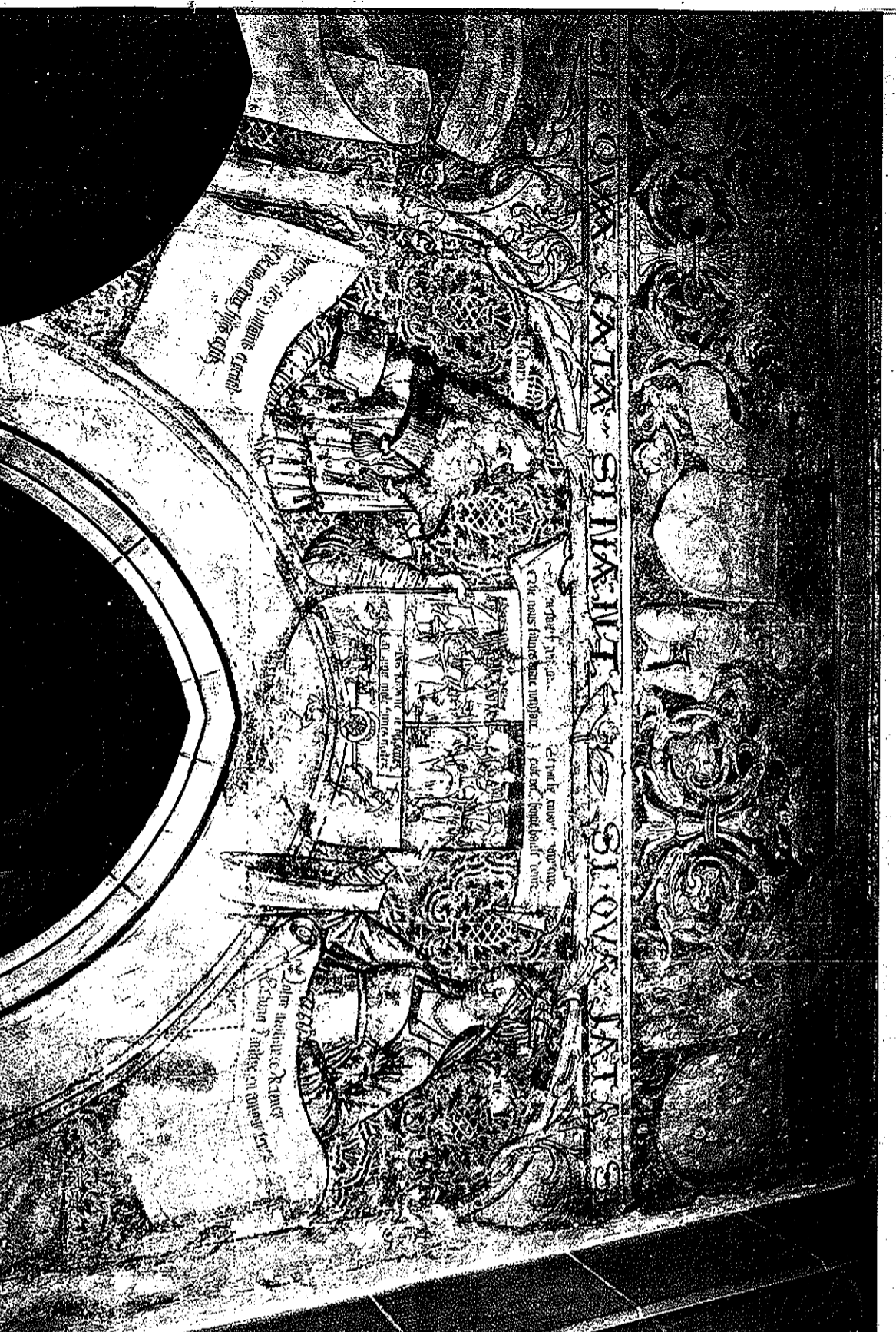


Les trésors du palais qui s'écaille

Vaud A Lausanne, les fresques médiévales du château Saint-Maire font l'objet de nouvelles études par les historiens. Avant, peut-être, de devenir enfin accessibles au public

Le Temps, 15/05/10

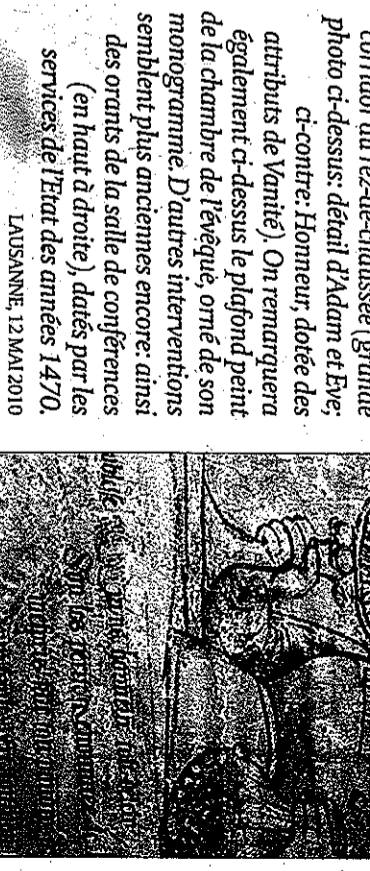


En plus de six siècles, le château Saint-Maire aura accueilli un grand nombre d'occupants

successifs, qui tous ou presque ont voulu laisser leur empreinte sur les murs. Ainsi d'Aymon de Montfalcon, évêque entre 1491 et 1517, qui fit

réaliser les grandes fresques du corridor du rez-de-chaussée (grande photo ci-dessus: détail d'Adam et Ève, ci-contre: Honneur, datée des attributs de Vanité). On remarquera également ci-dessus le plafond peint de la chambre de l'évêque, orné de son monogramme. D'autres interventions semblent plus anciennes encore: ainsi des orants de la salle de conférences (en haut à droite), datés par les services de l'Etat des années 1470.

LAUSANNE, 12 MAI 2010



Certains pièces du château peuvent se visiter virtuellement

sur Internet: www.musees-va.ch/fr/chateau-saint-maire

dessins qui se trouvaient dessous. La même chose s'est produite à Chillon, Romainmôtier ou Grandson.» Ian dernier, il a suffi d'enlever un mur de bois pour redécouvrir une peinture de 1924 (lire ci-dessous).

Evêque, prince et poète

Le locataire qui a le plus laissé son empreinte dans l'édifice est certainement Aymon de Montfalcon, évêque entre 1491 et 1517, mais aussi prince de Vaud et poète. En 1500, il a fait peindre un couloir d'une vingtaine de mètres de long au rez-de-chaussée. Sujet d'inspiration: deux textes poétiques, dont certains personnages et certains fragments littéraires sont encore bien conservés.

Sur fond rouge et jaune, les portraits de plus de vingt jeunes filles se succèdent. Douze d'entre elles représentent les valeurs qui font un bon poète: la science, l'éloquence ou la «mémoire fleurie». Vient ensuite Adam et Ève, puis le portrait de Noblesse, suivie des douze qualités qu'elle nécessite: foi, honneur, sobriété, etc. Le tout se termine sur le blason de l'évêque que lui-même a fait peindre.

«Aymon montre ainsi que la plume et l'épée devaient se compléter», explique Jean-Claude Mithléthaler, professeur de littérature médiévale à l'Université de Lausanne. L'évêque s'inspire en fait de deux textes du XVe siècle: *Les Douze Dames de Rhétorique* de Georges Chastelain et *Le Breviaire des Nobles* d'Alain Chartier. «Il voulait montrer le niveau intellectuel de sa cour», ajoute Claire-Marie Lomenech, étudiante en Lettres qui a récemment étudié ses peintures dans le cadre de son master.

La chapelle du rez-de-chaussée abrite encore plusieurs peintures commandées par le prédécesseur d'Aymon, Benoît de Montterrand.

Elles évoquent certaines scènes de la Bible et remontent à l'évêque priant Les Bernois, réformés, ont vite fait de recouvrir le priat catholique de peinture!

Bernois modestes, Vaudois inventifs

Les baillis bernois ont par contre laissé peu de traces: une cage d'escaliers, quelques écussons avec un ours ou quelques graffiti en allemand. Tout s'inverse au XXe siècle: le but est alors de redonner au château son aspect médiéval. «Les restaurateurs ont fait du néo-gothique», souligne Claire Huguennin. Au premier étage, ils créent des volets, des serrures, des meubles qui imitent le style médiéval. Ernest Correvon, restaurateur et peintre vaudois né en 1873 et mort en 1965, se met à peindre des murs entiers de motifs identiques, d'inspiration médiévale. Sa patte est aussi visible sur une grande partie des peintures qu'il a complétées, bien qu'il n'ait

eu qu'une connaissance limitée de leur aspect original. Certains portes, carrées, sont retrouvées pour avoir une forme en ogive, plus proche des arcs de cathédrales.

Des murs qui s'effritent

La seule période qui n'a pour l'instant pas encore laissé son empreinte est la nôtre. Côté couleur, les seules audaces que se permettent les peintres contemporains sont des murs d'une seule et même couleur. Exemple: le jaune très pâle qu'affiche depuis peu la salle du Conseil d'Etat.

Mais la situation devrait bientôt changer car l'état général du château n'est pas bon. Fabricateurs en molasse, les murs extérieurs d'une épaisseur de 2,8 mètres sont particulièrement friables. Il suffit d'y passer la main pour qu'ils redonnent poussière. Le gouvernement projette de rénover l'entier de l'enveloppe du château dans les prochaines années, après la cons-

Peinture découverte dans la salle du Conseil d'Etat

Le gouvernement vaudois voulait avoir plus de lumière pour travailler et le voilà gratifié d'une nouvelle peinture qui était jusqu'ici totalement oubliée. En juillet dernier, il a suffi d'enlever les boiserie de la salle du Conseil d'Etat au premier étage du château Saint-Maire pour faire apparaître une œuvre d'Ernest Correvon, restaurateur et artiste vaudois décédé en 1965. Peinte en 1924 dans un style proche de l'Art nouveau, elle représente les Trois Parques, les déesses romaines présidant à la destinée humaine, de la naissance à la mort. Mais, près de trois décennies plus tard, cette peinture de trois jeunes

filles filant la laine a dû déplaire aux membres du Conseil d'Etat «Elle a été recouverte en 1952 par du lambris en bois», raconte Claire Huguennin, collaboratrice du Musée cantonal d'histoire et d'archéologie.

Le dessin entourait une horloge en céramique qui, elle seule, était encore visible. «Une fois reposée contre le mur, elle est tombée durant un week-end en abîmant sérieusement le parquet», raconte Jean-Luc Aeschlimann, huissier-chef. Obligation alors pour les huissiers de courir acheter une horloge en plastique dans une grande chaîne de magasins suédois. Mais le véritable objet est en réparation et devrait retrouver sa place. Il n'est pas question de démanteler l'endroit ni d'empêcher les ministres de connaître l'heure. M. Si.



Les Trois Parques peintes dans les années 1920 par Ernest Correvon. Recouvertes en 1952, elles ont fait leur réapparition en 2009. LAUSANNE, 12 MAI 2010

Texte: Matthieu Signorell

Photos: Véronique Botteron

Quelques bougies, c'est tout ce que les peintres du Moyen Age avaient à disposition pour s'éclairer au milieu des murs particulièrement épais du château Saint-Maire à Lausanne. Et pourtant ils ont laissé des œuvres impressionnantes et réalistes. Les observer de près est malheureusement réservé à certains privilégiés, comme les conseillers d'Etat qui siègent dans le château et quelques fonctionnaires, car la bâtisse est interdite au public. Construit entre 1396 et 1430, Saint-Maire a d'abord été la demeure des évêques, puis celle des baillis bernois, avant de devenir le centre du pouvoir du canton de Vaud en 1803. Avec pour résultat de perdre des trésors très disparates – un vrai patchwork de styles, qui fait l'objet de nouvelles recherches de la part du Centre d'études médiévales et post-médiévales de l'Université de Lausanne.

«Au fil du temps, c'est [devenu] un patchwork, mais c'est aussi une question de goût, en fonction des habitants successifs du château», souligne Claire Huguennin, au moment de commencer la visite – exceptionnelle – du château. Collaboratrice du Musée cantonal d'histoire et d'archéologie, elle est incolable sur l'histoire de ce bâtiment qui domine Lausanne sur les hauteurs de la colline de la Cité à un mètre de pierre de la Cathédrale.

Certains murs du château gardent encore leurs secrets. Derrière la couche de peinture actuelle se cachent peut-être des trésors médiévaux ou de l'époque bernoise, «habitée à été de badigeonner, tout simplement», explique Claire Huguennin. Mais la peinture n'est alors pas de très bonne qualité. Au fil du temps, elle s'écaille et tombe. Au XIXe siècle, on a remarqué les